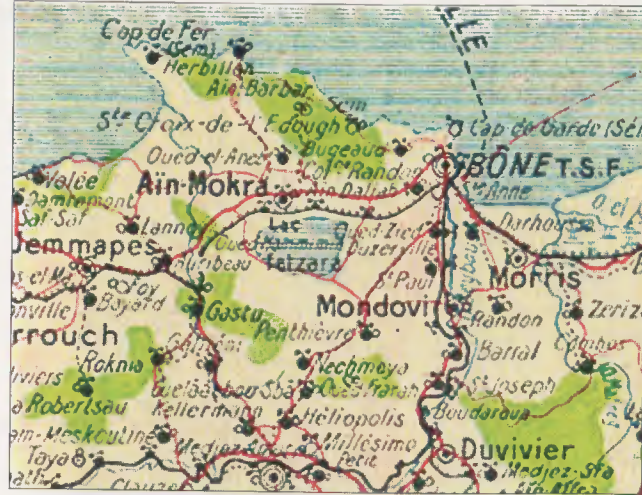


En cherchant à Mondovi la maison natale d'Albert Camus...



Albert Camus : retour vers le futur

Six mois après la disparition de l'écrivain, son vieil ami, Edmond Brua, fut le premier et le dernier à remonter à la source de la modeste maison natale de Mondovi.

MONDОВИ, modeste commune de l'arrondissement de Bône, a eu moins de chance que Tipaza. D'abord, elle a changé de nom et s'appelle aujourd'hui Drean; ensuite, on n'y trouve ni plaque de rue, ni inscription rappelant le souvenir de son plus célèbre enfant : Albert Camus, prix Nobel de littérature.

La dernière municipalité en place avant l'indépendance était pourtant décidée à cet hommage posthume. Elle y avait été disposée en 1960 par Edmond Brua, alors rédacteur en chef du *Journal d'Alger*. L'auteur des *Fables bônoises* (que goûtait tant Camus), sentant venir l'effacement de « notre » Algérie, s'était fait, quand il en était encore temps, un devoir de pèlerinage au village natal de son ami, alors que celui-ci ne reposait que depuis six mois au cimetière de Lourmarin.

Il en avait ramené un reportage émouvant sur ce lieu qui vit l'arrivée au monde du grand écrivain : la ferme Saint-Paul, qui serait rasée et dont ne reste que la pâle photo faite par Edmond Brua au cours de cette visite.

C'est ce témoignage unique sur la parcelle d'espace et de temps où s'esquissa le lumineux destin de Camus, que l'*algérieniste* offre à ses lecteurs dans les pages qui suivent.

Jean BRUA



Albert Camus.



Edmond Brua

Journal d'Alger » du 16 septembre 1960

LES VIGNES défilaient au soleil. Nous avons dépassé Duzerville et nous approchons. J'avais lu sur une borne : Mondovi, 9 km. À droite de la route surgit un bouquet d'ormeaux et d'eucalyptus ombrageant une vieille ferme somnolente aux murs ocres, au toit de tuiles

poussiéreuses. À gauche, juste en face d'elle, un groupe imposant de bâtiments agricoles éclatants de blancheur moderne arborait une enseigne connue : « Domaine du Chapeau-de-Gendarme ». Un signe d'amitié à droite, un coup de chapeau à gauche. Trente mètres plus loin, la voiture stoppe brus-

quement dans un crissement de freins.

Barrant le passage, un taxi commercial est échoué en travers de la route, le capot broyé, le pare-brise en miettes. De cette épave sort, ininterrompu, un cri affreux, absurde (j'essaie en vain de chasser ce mot), un cri ni d'homme ni de bête, mais de machine: le klaxon coincé. Hébété, le visage couvert de sang, le chauffeur se penche sur cette chose, sans comprendre.

L'autre machine est une camionnette militaire. Elle a été beaucoup moins endommagée par la collision, mais sur le bas-côté de la route, un soldat est étendu, les yeux clos, sans connaissance. D'autres militaires, dont un officier, l'entourent anxieusement et un civil se penche sur lui: un médecin qui passait par hasard.

- C'est grave, docteur ?

- Il respire, mais je ne peux pas me prononcer. Il faut le transporter d'extrême urgence à l'hôpital.

Impression obsédante

Pour rien au monde je ne prendrais une photo de ce corps inanimé, couché dans l'herbe, au bord des vignes. Dès que je l'ai vu, j'ai cru voir une autre forme se superposer à la sienne et j'ai détourné mon regard de son visage¹.

L'impression est tellement obsédante que, pour réagir, je braque mon appareil sur la plaie effroyable du taxi... Mais l'officier arrête mon geste. je proteste: « Je suis journaliste ». Il secoue négativement la tête et je traduis: « Raison de plus ».

- « Vous pouvez faire quelque chose, me dit-il. Si vous allez à Mondovi, demandez qu'on presse l'envoi de l'ambulance. J'ai téléphoné de la ferme pour la réclamer ».

Je remonte en voiture et nous démarrons vivement. L'épave hurle toujours à la mort.

L'ambulance a été croisée à toute vitesse à 2 ou 3 km de Mondovi. Voici donc le village où naquit Camus. Je m'efforce de chasser l'image apparue sur la route et son double en surimpression. Ici est né Camus, ici une des plus hautes destinées du siècle, dénouée tragiquement, revient à sa source de mystère, d'innocence et de paix. Petit village où voisinent l'ancien et le neuf, comme les deux fermes qui se regardaient sur la route, au moment de l'accident. La mairie est moderne, avec des colonnes (ou peut-être des demi-colonnes) sur sa façade. Le cinéma, installé dans une halle, évoque les salles des premiers temps du « muet ». Mais il y a des arbres dans les rues et des fleurs dans tous les jardins.

Le maire, M. Péraldi, m'écoute avec bienveillance. Le souvenir d'Albert Camus? Bien sûr qu'il tient une place considérable à Mondovi, il remplit tous les habitants de fierté, mais il revêt une forme assez difficile à déterminer et un peu écrasante. Ce n'est le souvenir ni d'un enfant, ni d'un homme, mais d'une gloire nouvelle née il y a trois ans, lors du prix Nobel, et qui a soudainement rejailli sur le village. Au-delà, c'est la notion, de plus en plus floue, d'une célébrité qui date pourtant de la Libération. Au-delà encore, c'est la nuit. Des parents de Camus, de l'orphelin de guerre qui quitta Mondovi tout enfant, il ne subsiste que des lueurs de souvenirs au fond de quelques mémoires obscures, entre autres un vieux Mondovien, un ancien boulanger, que je chercherai d'ailleurs vainement: ce jour-là, il était absent.

La visite manquée

Mais le maire a envoyé quérir le receveur des Contributions, M. Lucien Rossi, pour le mettre à... contribution, car il sait tout. J'ai l'agréable surprise de retrouver en lui un Philippevillois, camarade de collège à quelques classes près. Il exerce ses fonctions à Mondovi depuis 28 ans et il s'est profondément attaché à ce charmant village, sur lequel il prépare une monographie. Il a de l'érudition et des lettres. Il lisait Camus bien avant le « Discours de Stockholm », depuis six mois il le lit davantage et le fait lire autour de lui. C'est un camusien.

- L'ancien boulanger, m'apprend-il, s'appelle Zammith. Vers 1916, il livrait le pain chez M^{me} Camus. Le petit Albert avait deux ou trois ans. C'est à peu près tout ce que vous auriez pu apprendre.

- Camus, à l'âge d'homme, est-il jamais revenu à Mondovi ?

- Nous n'en savons rien, dit le maire. Au début de l'année dernière, nous compitions sur sa visite et nous lui réservions une réception triomphale. Mais au dernier moment est arrivé un télégramme d'excuses et de regrets: c'était partie remise.

- Je me rappelle en effet que Camus était venu me voir au « Journal d'Alger ». Sa mère, un moment gravement malade, était hors de danger et il respirait. La troupe qui jouait « Les Possédés » à Paris souhaitait son plus prompt retour pour une émission « Gros Plan » à la télé. Pourtant il me demanda si je connaissais les horaires d'avions pour Bône. « Qu'est-ce que tu vas faire à Bône ? » Il sourit: « Non, à Mondovi. » La vraie question resta suspendue, sans réponse. Il n'est donc pas venu... Pourrais-je voir le registre d'état civil de 1913 ?

Le premier jour

On apporta le vieux cahier à couverture noire entoillée. Les feuillets n'ont pas jauni, l'encre a à peine pâli. Le 8 novembre de l'an 1913, à 10 heures du matin, Camus Lucien Auguste, caviste, 25 ans, est venu déclarer la naissance, survenue la veille, 7 novembre, à 2 heures du matin, d'un garçon prénommé Albert, son fils et celui de Sintès Catherine, ménagère, 31 ans, son épouse. Les témoins de la déclaration étaient Frenedo Salvator, employé, et Piro Jean, caviste.

Deux autres enfants sont nés le même jour à Mondovi, deux filles, toutes deux prénommées Khedidja. La première est morte à un an (n° 91). L'autre, tout au moins légalement, vit toujours (n° 93). Je relis l'inscription n° 92 et je marque ma surprise:

...demeurant près de Mondovi, à la ferme Saint-Paul! Albert Camus n'est donc pas né au village même ?

- Non, répond le maire, c'est sur le territoire de la commune, à quelques kilomètres d'ici. Nous allons vous y conduire.

Au « Chapeau-de-Gendarme »

Et la route qui m'a amené se déroule à l'envers. Voici l'endroit où j'ai croisé l'ambulance. Voici le lieu de l'accident. Il est vide. Seules subsistent des taches déjà sombres et une poussière brillante comme du mica. Voici le « Domaine du Chapeau-de-Gendarme » et en face...

- Voici la ferme où est né Albert Camus, dit le maire à voix basse.

(Le maire de Villeblevin était venu s'incliner devant le corps, dans la salle

Extrait du « Journal d'Alger » du 16 septembre 1960



La ferme Saint-Paul, où est né Camus le 7 novembre 1913, n'existe plus aujourd'hui.
(dessin de Jean Brua d'après une photo d'Edmond Brua)

d'école transformée en chapelle ardente. Il n'avait jamais vu Camus, il savait seulement qui il était et il ressentait une émotion étrange. Naître ici, mourir là, est-ce que cela s'appelle le hasard?)

Nous franchissons le portail délabré. Dans la cour, à gauche, on a traîné au pied d'un arbre le taxi au capot broyé, qui a cessé son cri. A droite, à quelques mètres, c'est l'humble apprentis, récemment reblanchi, où notre grand Camus est venu au monde. Derrière laquelle de ces persiennes closes est la chambre de sa naissance? Des enfants musulmans qui jouaient près d'un large puits nous entourent. Parmi les fillettes, laquelle s'appelle Khedidja?

Je suis maintenant délivré de mon oppression, que MM. Péraldi et Rossi ont partagée. Signes ou coïncidences, les circonstances ont créé entre nous un lien de sympathie...

- Oui, me dit le maire, je vous le promets, nous apposerons une plaque de marbre sur cette ferme, au bord de la route, et nous donnerons le nom d'Albert Camus à la rue principale de Mondovi...

'Je n'ai pas voulu le dire dans ce reportage, pour ménager une douleur familiale encore toute vive: adossé au talus, le visage exsangue, le front haut, les cheveux en brosse, le blessé ressemblait réellement à Camus.

Au cours d'un récent reportage dans l'Est-Algérien, notre rédacteur en chef s'était entretenu avec M. Péraldi, maire de Mondovi, des initiatives à prendre pour honorer et perpétuer la mémoire d'Albert Camus dans son village natal. Il avait formulé à cet égard, au nom du « Journal d'Alger » et de tous les amis et admirateurs algérois du grand disparu, des vœux qui, allant à la rencontre des propres intentions du maire, reçurent de sa part une adhésion enthousiaste.

Dans le courant du mois d'août, M. Péraldi informait notre rédacteur en chef que le Conseil municipal venait de décider, à l'unanimité, de donner le nom d'Albert Camus à une des deux principales rues du village et de faire apposer une plaque commémorative sur sa maison natale, au domaine de Saint-Paul. Nous attendions, pour publier ces informations, que l'autorité préfectorale et les propriétaires du domaine eussent approuvé les délibérations du Conseil municipal de Mondovi.

Hier, notre rédacteur en chef a reçu de M. Péraldi la lettre suivante, datée du 14 septembre:

« Je suis heureux de vous informer, d'une part, que M. le Préfet de Bône a approuvé la délibération du Conseil municipal de Mondovi, dénommant une rue «Albert-Camus » et, d'autre

part, que M. A. Tucci, administrateur de la Société des Vignobles de la Méditerranée, a donné son accord pour l'apposition d'une plaque commémorative sur les bâtiments de la société.

« Je me suis rendu moi-même au Domaine Chanbart de Saint-Paul où j'avais rendez-vous avec M. Tucci et nous n'avons pu que constater l'état de délabrement dans lequel se trouve la maison natale de notre grand disparu, comme vous avez pu vous en rendre compte vous-même lors de votre passage à Mondovi. D'ailleurs, la Société a l'intention de faire démolir cette construction à brève échéance. C'est pourquoi nous avons eu l'idée d'apposer la plaque sur un autre bâtiment de bonne présentation, qui, lui, n'est pas appelé à disparaître et qui a l'avantage de se trouver en bordure de la route nationale. La plaque serait ainsi remarquée et lue par les usagers de la route. Seul le texte serait à élaborer en conséquence. Par exemple:

« Dans ce hameau de la commune de Mondovi est né Albert Camus... »

« Nous ne tarderons pas (ajoutait le « Journal d'Alger ») à faire connaître la date fixée pour cette double cérémonie dont l'émouvante signification sera ressentie dans toute l'Algérie. »

Mais il n'y eut pas de cérémonie. Informée de ce projet, M^{me} Albert Camus s'en montra très touchée, mais me fit demander par Charles Poncet de l'abandonner. À voir la marche fatale des événements d'Algérie, elle redoutait avec raison qu'un jour vînt où ces plaques seraient martelées, arrachées et le nom de Camus, dans la grand' rue du village, remplacé par un nom de « moudjahid » ou de « fedayin ».

Algérie

Mondovi, le 3 Août 1956

Département de Bône

COMMUNE
de
MONDOVI

N° 2363

OBJET :

Le Maire de la Commune de Mondovi

à Monsieur Edmond BRUA

Rédacteur en Chef du Journal d'Alger

7, Boulevard Laferrière

- ALGER -

Monsieur,

Je suis heureux de vous faire part que dans sa séance du 29 Juillet 1960, le Conseil Municipal de Mondovi a admis à l'unanimité de donner le nom d'Albert CAMUS à l'une des deux artères principales du village. Par ailleurs il a été décidé de demander au Conseil d'Administration de la Compagnie des Vignobles de la Méditerranée l'autorisation d'apposer une plaque commémorative sur la maison natale de ce grand disparu.

Dès que ces deux démarches me reviendront approuvées, je vous en aviserais afin que vous puissiez prendre toutes dispositions pour l'élaboration du texte et la commande de la plaque, dont l'offre par le journal d'Alger ne peut que m'agréer.

Vous renouvelant ici toute ma satisfaction d'honorer l'illustre mémoire d'un des enfants de ma Commune, je vous prie de croire Monsieur, à mes sentiments respectueux et choisis.

